

dans ma vie devant les juges du grand Châtelet, mais ce n'était point en qualité d'avocat, vous le savez bien ! cessez donc de m'interrompre hors de tout propos, et écoutez-moi, car ce que j'ai à vous dire est dans votre seul intérêt.

—Il a raison ! s'écrièrent plusieurs voix, écoutons-le.

—Une troupe de braves compagnons tels que nous est capable de faire de grandes choses ! continua le lieutenant, nous l'avons prouvé souvent depuis que nous sommes installés au Moulin-Rouge.

Les Pirates de la Seine, enchantés de se payer à eux-mêmes un juste tribut de louanges, s'empresèrent d'applaudir. Liseron poursuivit :

—Mais si vigoureux, si bien constitué que soit un corps, ce corps cesse d'exister aussitôt qu'il n'a plus de tête. Prenez un géant, mes camarades, coupez-lui le cou, et vous verrez ! nous ressemblons à ce géant... Notre tête, à nous, c'est notre chef, or, nous n'avons plus de tête, puisque Joël Macquart est mort, et nous sommes menacés d'une prochaine et inévitable dissolution.

—Ah ! se dit Lascars, ils me croient mort ! c'est donc pour cela qu'ils ont si vite abandonné le châtelet. Ceci me dispose à l'indulgence, car ces bandits sont moins coupables que je ne le pensais d'abord !...

—Camarades, reprit le lieutenant, qu'arrive-t-il à la cour quand un monarque passe l'arme à gauche, malgré son sceptre et sa couronne ? il arrive tout bonnement qu'un seigneur ouvre une fenêtre, et que par cette fenêtre, il dit au bon peuple : *Le roi est mort !... vive le roi !* Ensuite les choses se remettent à marcher comme avant, seulement le chef s'appelle Louis XV, au lieu de s'appeler Louis XIV ! L'exemple de la cour est bon à suivre quelquefois !... Camarades, donnons-nous un chef, Joël Macquart est mort ! vive son successeur !

—Oui, oui... crièrent aussitôt les bandits avec une presque complète unanimité, nommons un chef ! nommons un chef ! mais qui nommerons-nous ?...

—Je vais vous le dire, répliqua Liseron, et, comme vous êtes gens de bon sens, vous ne manquerez pas de me comprendre. Feu notre capitaine Joël Macquart avait des qualités.

—En avait-il ? interrompit une voix goguenarde.

—Insolent !... murmura Lascars.

—Il en avait ! répondit le lieutenant, elles étaient même incontestables, et quoiqu'il fût un chef souvent hautain, parfois bien rude, et de difficile humeur, il ne manquait ni de ce coup d'œil sûr, ni de cette décision prompte, ni de cette volonté ferme, qui font les capitaines habiles !... c'est à Joël Macquart, camarades, que nous devons d'être ce que nous sommes !... il sera difficile de le remplacer, et je ne vois parmi nous tous qu'un seul homme à peu près capable de continuer son œuvre.

—Et celui-là, quel est-il ? demandèrent de tous côtés des voix impatientes.

—Celui-là, répondit Liseron, c'est le confident intime de feu Joël Macquart, son bras droit... son autre lui-même... en un mot, son lieutenant ! Camarades, je me crois digne de marcher à votre tête... je me propose... m'acceptez-vous ?

—Voyez-vous l'ambitieux ! murmura Lascars saisi d'une folle envie de rire, les fumées du pouvoir qu'il convoite le grisent pour le moins autant que les fumées du vin !

Un tumulte inouï s'éleva dans la grande salle du Moulin-Rouge à la suite des dernières paroles de Liseron. Ces paroles avaient eu le privilège de mettre tous les amours-propres en fermentation et de réveiller toutes les ambitions. Tel Pirate de la Seine qui n'avait pensé jusqu'alors qu'à suivre la consigne tant bien que mal, se sentait saisi tout à coup d'une soif soudaine de domination. Personne ne voulait plus obéir ; tout le monde voulait commander. Combien de fois n'at-on pas vu (dans des circonstances d'une gravité suprême) des nations entières prises de cette fièvre, ou plutôt de ce vertige d'autorité. Au milieu de l'infénel tumulte où les voix se mêlaient en un crescendo formidable, Landrinet, Casque à mèche, et Patte-Poule faisaient rage, et criaient à eux seuls plus haut que le reste des Pirates. On se souvint que ces trois coquins, en compagnie de

Liseron, avaient appartenu jadis à la bande des *Lapins* dont nous connaissons les exploits sinistres et dont le farouche Huber était le capitaine. A ce titre, ils se croyaient au commandement suprême des droits égaux à ceux du lieutenant, et se trouvaient par conséquent fort disposés à mettre le couteau à la main pour faire respecter ces droits. On entendait retentir les mots suivants, incessamment répétés :

—Liseron capitaine ! voyez-vous ça !... ah ! ah ! quel joli capitaine !

—Et pourquoi lui plutôt qu'un autre ?

—Moi seul je puis revendiquer avec toute justice la succession de Joël Macquart !

—Personne autre que moi ne doit commander ici.

—Personne autre que moi ne sera capitaine !

—C'est ce qu'il faudra voir.

—On pourra l'empêcher !

—Et qui donc l'empêcherait ?

—Moi, sans aller plus loin.

—Viens-y donc !

—Ah ! tu me défies !... eh ! bien, ma foi, tant pis pour toi !

Déjà les lames nues des couteaux étincelaient. Quelques minutes encore, sans doute, et le sang allait couler sur l'acier !

—Les drôles vont s'entrégorger pour l'amour d'une succession qui n'est point ouverte ! pensa Lascars. Dois-je intervenir à l'instant même et mettre le holà ? ma foi non ! qu'ils s'arrangent ! si quelques-unes de ces brutes s'en vont dans l'autre monde, il en restera toujours assez dans celui-ci.

Le baron se disposait donc à assister invisible et impassible à la bataille imminente, lorsqu'une voix demanda :

—Etes-vous bien certains que Joël Macquart soit mort ?

Cette simple question produisit l'effet d'une douche glaciale sur toutes ces ardeurs belliqueuses. Les Pirates de la Seine se regardèrent les uns les autres et le silence le plus complet succéda sans transition, au brouhaha dont nous avons parlé.

—Si nous sommes sûrs que Joël Macquart est mort ? répéta Patte-Poule au bout d'une seconde, ma foi non !... nous ne savons à cet égard que ce que Liseron nous a dit, mais la certitude du lieutenant paraissait absolue.

—Elle l'est encore, répondit Liseron, autant du moins que puisse l'être une certitude de ce genre, j'ai vu le corps du capitaine étendu roide sur le tapis de la chambre de la marquise.

—Comment avait-il été tué ? demanda Patte-Poule.

—Je l'ignore.

—D'un coup de pistolet, peut-être ?

—Je n'ai rien entendu.

—Le cadavre avait-il un trou dans la poitrine, ou la gorge coupée ?

—Je n'ai pas vu de sang.

—Mais alors s'écrièrent deux ou trois bandits, le capitaine pouvait fort bien n'être qu'évanoui.

—Tonnerre d'enfer, s'il est vivant comme cela me paraît probable, reprit impétueusement Patte-Poule, il est prisonnier, et s'il est prisonnier, nous sommes perdus.

—Perdus ! répétèrent toutes les voix, même celle de Liseron, pourquoi perdus ?

—Parce que Joël Macquart, qui s'est sottement laissé prendre ainsi qu'un rat dans une ratière, nous livrera tous pour sauver sa tête !... répondit l'ex-Lapin. Camarades, n'en doutez pas, il fera bon marché de nous ! déjà peut-être il a parlé, et demain, au point du jour, les brigades de la maréchaussée viendront nous traquer ici ! Si nous les attendons, notre affaire est certaine ! nous serons pendus haut et court !

Un souffle d'épouvante passa sur l'assemblée. Tous ces bandits aux trois quarts ivres furent saisis d'une terreur panique semblable à celle qui les avait mis en fuite, quelques heures auparavant, dans les couloirs et les galeries du château de Port-Marly.

—Mort de ma vie, il ne faut pas attendre les gens de justice, balbutia Landrinet, décampons avant qu'ils n'arrivent ! ils trouveront le nid, c'est vrai, mais les oiseaux seront dénichés.

Cette ouverture fut acclamée avec enthousiasme.

—Oui, oui, partons ! dispersons-nous, s'écria

Patte-Poule, mais auparavant, camarades, deux propositions à vous adresser.

—Parle ! parle ! nous t'écoutons.

—La première, c'est de briser à coups de hachette le grand coffre de fer qui se trouve dans la chambre du capitaine, et dont lui seul a les clefs.

Le coffre est plein d'argent, j'en suis sûr ! le capitaine se faisait la part du lion, nous nous partagerons les trésors amassés à nos dépens.

—Oui, oui ! répondit la foule avec des trépignements de joie, à sac la caisse du capitaine ! à sac !

—Une seconde proposition est celle-ci, reprit Patte-Poule, mettons le feu aux quatre coins du Moulin-Rouge ! éclairons notre retraite par un vaste incendie, et que les gens de justice, quand ils viendront à la curée, ne trouvent ici qu'un monceau de cendres à la place de l'aire des valets !...

## VII

Un enthousiasme immense, unanime, accueillant les dernières paroles de Patte-Poule, et cet enthousiasme se formula par des ouragans de clameurs retentissantes comme le tonnerre. Les pirates eux-mêmes, ceux qui ne se tenaient debout qu'à grand-peine, ceux qui dormaient couchés sous la table, se soulevèrent et se ranimèrent pour crier, ou plutôt pour hurler avec les autres :

—A sac le coffre de Joël Macquart ! le feu au moulin ! le feu au moulin !

En même temps les bandits, hommes d'action avant tout, et désireux de réaliser au plus vite de si louables projets, se dispersèrent dans la grande salle, et saisirent les uns les haches, les autres les torches qui leur tombèrent sous la main.

—De par tous les diables de l'enfer, murmura Lascars avec une véritable épouvante, les misérables le feraient comme ils le disent ! il n'y a pas une minute à perdre pour les arrêter, si même il n'est déjà trop tard !

Le baron, les pieds soutenus par les entrelacements du lierre et des ronces, s'accoudait au rebord extérieur de la fenêtre. Il se hissa par la force des poignets, se tint debout et en équilibre sur ce rebord, enfonça les châssis d'un vigoureux coup d'épaule, jeta la fenêtre en dedans et bondit au milieu de la salle en s'écriant :

—Mordieu, mes maîtres, il me semble que vous allez bien vite en besogne ! Tonnerre d'enfer, quelle mouche vous pique ! attendez au moins que je sois mort pour vous partager mon héritage !

Dans le premier moment de trouble qui suivit ce coup de théâtre, les Pirates de la Seine, lâches coquins s'il en fut et très superstitieux de leur nature, quoique s'abstenant volontiers de croire en Dieu, prirent le nouveau venu pour une apparition de l'autre monde, et la stupeur les cloua sur place. Bientôt ils reconnurent Lascars, ou du moins Joël Macquart, et leur effroi changea de nature. Le chef venait de les surprendre en pleine révolte. Le cas était grave, et la juste colère de celui qu'ils comptaient de dépouiller, pouvait entraîner pour eux tous des suites funestes. Le premier coup d'œil jeté par le baron sur les visages effarés des misérables tremblants devant lui et semblant attendre la foudre prête à les frapper, lui prouva qu'il n'avait rien perdu de son prestige, et que son empire sur ces hommes était toujours celui d'un dompteur sur les bêtes fauves qu'il a muselées et mises en cage. Rassuré par cette certitude, Lascars porta haut la tête, promena des regards menaçants autour de lui, croisa ses bras sur sa poitrine et reprit d'une voix sèvere :

—Mordieu, mes maîtres, il se passe cette nuit d'étranges choses. Pour la première fois, depuis que je suis à votre tête, je me trouve en péril et vous m'abandonnez !... Vous êtes donc bien lâches !...

—Capitaine, balbutia Liseron dont l'effarement et l'angoisse ne sauraient se décrire, nous vous avons cru mort.

—C'est votre seule excuse ! répondit Lascars d'un ton froid.

—Si nous avons supposé qu'il vous restait un souffle de vie, reprit le lieutenant, nous nous serions faitégorger de grand cœur, jusqu'au dernier, je le jure, pour vous tirer de ce mauvais pas.

—Vous voyez que je n'avais pas besoin de personne, répliqua fièrement le baron, à moi seul je vaudrais plus que vous tous !

Les Pirates baissèrent la tête avec confusion.